Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *La preuve de Dieu. La mystique shi'ite à travers l'œuvre de Kulaynî. IX^e-X^e siècle*

Paris, Éditions du Cerf, Paris, 2018, 346 p.

Roy Vilozy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/63844>

DOI : 10.4000/assr.63844

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 150-152

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Roy Vilozy, « Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *La preuve de Dieu. La mystique shi'ite à travers l'œuvre de Kulaynî. IX^e-X^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/63844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.63844>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *La preuve de Dieu. La mystique shi'ite à travers l'œuvre de Kulaynî. IX^e-X^e siècle*

Paris, Éditions du Cerf, Paris, 2018, 346 p.

Roy Vilozy

RÉFÉRENCE

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *La preuve de Dieu. La mystique shi'ite à travers l'œuvre de Kulaynî. IX^e-X^e siècle*. Paris, Éditions du Cerf, Paris, 2018, 346 p.

- 1 Ayant consacré plusieurs décennies à l'étude approfondie de l'énorme corpus littéraire du shi'isme imāmīte, Mohammad Ali Amir-Moezzi fait partie des rares chercheurs contemporains dans le domaine qui ont une connaissance intime du shi'isme et savent en même temps l'analyser avec la distance nécessaire. C'est dans cette double perspective qu'il a choisi de se concentrer dans cet ouvrage sur une partie spécifique du célèbre *al-Kāfī* de Muḥammad b. Ya'qūb al-Kulaynī (m. 329/940-1), à savoir le *Livre de la Preuve [de Dieu] (Kitāb al-ḥujja)*. Ainsi, Amir-Moezzi met en exergue la centralité d'*al-Kāfī* en général et du *Kitāb al-ḥujja* en particulier dans la pensée religieuse et intellectuelle shi'ite pendant plus d'un millénaire, et ajoute à cette monographie une traduction annotée d'extraits de ce dernier (partie 2, p. 155-270).
- 2 Le livre comprend deux parties principales – « Religion du verbe divin fait homme » (p. 29-118) et « Mystique de l'imam à travers Le livre de la preuve » (p. 121-270) – ainsi qu'un épilogue intitulé « Retour à l'histoire entre sagesse mystique et tentation politique » (p. 271-309). Comme le suggère Amir-Moezzi dans l'introduction (p. 17), la première partie pourrait être considérée comme « une longue introduction » à la seconde, son but étant de préparer le lecteur non formé à une rencontre directe avec l'une des sources primaires les plus intéressantes et complexes du shi'isme imāmīte, le *Kitāb al-ḥujja*.

- 3 Tout au long de la première partie (et des deux premiers chapitres de la seconde), Amir Moezzi familiarise les lecteurs avec des termes et des concepts clés de la pensée shi'ite ainsi qu'avec des développements historiques qui sont, selon lui, indispensables à une appréciation adéquate du contenu du *Kitāb al-ḥujja*. L'attention à certains de ces concepts et développements historiques constitue un leitmotiv non seulement dans cette étude particulière, mais aussi dans l'ensemble de l'œuvre d'Amir-Moezzi. En premier lieu, le rôle crucial de l'Imam – aussi bien en tant qu'idée doctrinale, idéologique et mystique, que dans sa manifestation dans des figures historiques particulières – comme l'axe central du credo shi'ite. L'importance attribuée à l'Imam dans l'ensemble des croyances shi'ites est comparable, selon Amir-Moezzi, à celle attribuée à Jésus dans le christianisme : « Le shi'isme est la religion de l'Imam de la même manière que le christianisme est celle du Christ » (p. 36).
- 4 Afin de mieux saisir la profondeur de cette observation et la grande portée de ses implications, Amir-Moezzi introduit le lecteur aux deux facettes fondamentales de la perception shi'ite du monde, qu'il désigne sous le nom de vision duelle et vision dualiste. Selon la vision duelle, toute réalité – et surtout la révélation divine – a deux dimensions fondamentales, l'une exotérique, apparente (*ẓāhir*), l'autre ésotérique, cachée (*bāṭin*). Selon la vision dualiste, l'histoire, de son apparition dans l'ère pré-existentielle jusqu'à sa fin dans le temps eschatologique, est perçue comme un champ de bataille entre des forces opposées : le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, l'intelligence et l'ignorance, etc. L'adhésion loyale à l'Imam et l'amour véritable envers lui (l'une des diverses significations de la *walāya*, un terme clé sur lequel Amir-Moezzi a amplement écrit, y compris dans le présent ouvrage, p. 45-52) permettent ainsi deux choses : l'initiation au royaume caché de toutes les réalités d'une part et le fait d'être du bon côté, victorieux, de la bataille continue d'autre part. Ce n'est que par l'accomplissement de ces deux impératifs que le salut éternel pourrait être atteint, et cela passe nécessairement par l'adhésion à la Preuve de Dieu, l'Imam. Les visions duelle et dualiste sont naturellement interdépendantes et affectent tous les aspects de l'être du croyant, depuis la perception de Dieu, de la prophétie et de son destin dans l'au-delà, jusqu'aux aspects rituels, sociaux et, comme cela est amplement démontré dans le livre (notamment dans l'excellent épilogue), également politiques de la vie.
- 5 Pourquoi donc *al-Kāfī* ? Dans plusieurs de ses écrits, Amir-Moezzi a soutenu que le milieu du IV^e/X^e siècle, peu après la mort d'al-Kulaynī, est un tournant significatif dans le développement et la perception de soi du shi'isme imāmīte. D'une religion marginale ésotérique, parfois même magique, qui soulève des questions concernant les principes fondamentaux de la foi islamique – comme la question de la continuité de la prophétie après Muḥammad (p. 99-118) ou l'authenticité de la vulgate du Coran de 'Uthmān (p. 122-130) –, le shi'isme devient graduellement une religion juridique-théologique de tendance rationaliste, plus modérée à l'égard des questions sensibles. Les raisons possibles de ce changement sont nombreuses et comprennent entre autres le début de l'occultation majeure du douzième imam en 329/940 et l'ascension au pouvoir de la dynastie Bouyide à Bagdad en 334/945. *Al-Kāfī*, étant l'une des compilations de *ḥadīth* les plus reconnues et les plus complètes (la seule des *Quatre Livres* qui comprend une grande partie doctrinale connue sous le nom d'*al-Uṣūl*), et dont la rédaction s'est faite avant cette transformation conceptuelle, représente le sommet de la pensée shi'ite de la phase ésotérique précoce. Compte tenu du statut canonique de cette compilation, elle est restée jusqu'à nos jours l'une des plus importantes sources de référence pour les

savants shi'ites. En se concentrant sur le *Livre de la Preuve d'al-Kāfī*, Amir-Moezzi est en mesure d'illustrer magistralement comment les éléments constitutifs de la théorie de l'Imam qui s'y trouvent ont constitué la « moelle substantielle » du shi'isme depuis son tout début jusqu'à nos jours. Selon les circonstances historiques, ces mêmes éléments ont pu servir à la fois de pierres angulaires à une religion mystique ésotérique colorée des notions gnostiques de l'Antiquité tardive et de fondements au système politique de l'Iran moderne (pour reprendre le titre de l'épilogue : « Retour à l'histoire : entre sagesse mystique et tentation politique »).

- 6 Comme l'indique Amir-Moezzi (dans l'avant-propos, p. 14, et le ch. 3, p. 157-158), la deuxième partie du livre comprend une première traduction systématique en français de certaines sections du *Livre de la Preuve*. Elle permet ainsi aux lecteurs francophones d'accéder sans intermédiaire à ce texte fondateur (écrit à l'origine en arabe). Sur les 1016 traditions du *Livre de la Preuve*, Amir-Moezzi en a traduit 218 concernant divers aspects des concepts abordés dans la première partie de sa monographie. La traduction est claire tout en étant fidèle à l'original et réussit en même temps à garder certains aspects de l'atmosphère caractéristique de ce genre littéraire unique de *ḥadīth* shi'ite. Après chaque tradition, ou groupe de traditions traitant d'un thème spécifique, Amir-Moezzi fournit au lecteur un commentaire dans lequel les termes techniques et les principes sont développés. Lorsque cela lui paraît pertinent, il établit des liens avec d'autres parties d'*al-Kāfī* ainsi qu'avec d'autres compilations de *ḥadīth* (comme *Baṣā'ir al-darajāt* d'al-Ṣaffār al-Qummī qui mourut en 290/902-3). Il est conscient du fait que, compte tenu de la longue présentation du texte dans la première partie, le commentaire qu'il fournit à la suite de la traduction peut parfois donner lieu à des répétitions. Le plus souvent, ces répétitions permettent au lecteur d'avoir un aperçu de la méthodologie, de la précision philologique et de la démarche herméneutique de l'auteur. On peut seulement regretter l'absence de numéros des pages dans plusieurs renvois internes (par exemple, p. 14, p. 135, p. 291), mais ce petit défaut technique pourrait être facilement corrigé dans une deuxième édition.
- 7 Deux points de l'étude d'Amir-Moezzi me semblent faire l'objet d'une interprétation trop homogène. Premièrement, comme il le montre, *al-Kāfī* (lit. « le suffisant ») comportait des traditions ésotériques qu'il fallait ignorer dans le processus de la transformation du shi'isme en une religion juridique-théologique rationaliste. En même temps, dans sa totalité, cette compilation a fourni suffisamment de matière première (sous la forme des *ḥadīths* imāmites) pour ce processus. Dans ce contexte, il faut garder à l'esprit, et Amir-Moezzi l'indique (p. 148), que la plus grande partie d'*al-Kāfī* (plus de 70 % de tout l'ouvrage) est de nature juridique. De plus, nous savons que les sources antérieures à l'occultation n'étaient pas homogènes et ne peuvent pas toutes être désignées comme représentant une seule forme de shi'isme ésotérique originel. Se pose alors la question de savoir si, à côté des tendances ésotériques et des manifestations extrémistes du shi'isme (*ghulāt*), on ne pourrait parler de courants proto-rationalistes (même avant le milieu du IV^e/X^e siècle). Si tel était le cas, *al-Kāfī*, pourrait être considéré comme un livre qui ne représente pas qu'une seule tendance et contient ainsi les noyaux de divers développements ultérieurs. Deuxièmement, bien qu'il n'y ait aucun doute concernant la centralité de l'Imam au sein de la foi shi'ite, l'insistance sur ce concept, tant de la part des savants shi'ites que dans le livre d'Amir-Moezzi, peut brouiller les frontières entre deux interprétations de la fonction de l'imam, à savoir s'il est le but ou le moyen. Même dans le contexte le plus mystique

(voir p. 304-309), il faut se rappeler que l'Imam n'est au final qu'un moyen de connaître Dieu et de se rapprocher de Lui.

- 8 Évidemment, ce bref compte rendu ne pouvait couvrir la richesse impressionnante et les nombreux aspects développés dans ce livre. Je conclurai donc en disant que *La Preuve de Dieu* est une contribution bienvenue au domaine des études shi'ites tant pour les non-spécialistes que pour les spécialistes. Si pour les premiers la lecture du livre est souhaitable, pour les seconds elle est sans aucun doute indispensable. Sa lecture garantit un voyage fascinant, guidé par l'un des spécialistes les plus importants et les plus compétents dans le domaine, vers les territoires spirituels du monde shi'ite. Comme c'est souvent le cas après des voyages qui en valent la peine, il y a le risque d'en faire une habitude (lire de bons livres sur le shi'isme).